



Le chorégraphe Herman Diephuis remet sur le métier son solo *Impressions*, créé pour l'exposition *La couleur réfléchie* au musée des Beaux-Arts de Rouen, à travers lequel ce féru d'images abordait certaines notions récurrentes de l'impressionnisme : le fugitif, l'incertain, l'instable... Ce *Nouvel accrochage* nous présente un duo dont on va suivre l'éclosion, sur fond de *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy. Comme s'ils sortaient de leur chrysalide, les deux interprètes délaissent peu à peu les carcans académiques pour s'abandonner à la vérité de l'instant : le tempo s'accélère, les gestes se libèrent, la danse s'urbanise à mesure que la musique s'électrise. Dans la magie de l'instant la rencontre s'opère, le couple se transforme et nous entraîne dans son sillage... Un bref duo qui a la grâce d'un instantané.

IMPRESSIONS, NOUVEL ACCROCHAGE

Herman Diephuis / Collection tout-terrain du CCN
de Caen en Normandie



en partenariat avec le Centre
François Mauriac de Malagar,
dans le cadre de La Nuit
européenne des Musées 2024

danse - 35 min
tout public

SAM. 18 MAI - 20H30

**Centre François Mauriac
Malagar
Saint-Maixant**

conception, chorégraphie **Herman Diephuis** / en collaboration avec **Marvin Clech, Mélanie Giffard** et **Yves Mwamba** / interprété par **Mélanie Giffard, Yves Mwamba** / création lumière **Cléo Konongo** / création sonore **Pierre Boscheron** / régie **Hervé Mauger**

production déléguée centre chorégraphique national de Caen en Normandie / coproduction Association ONNO, Chorège / Falaise, Communauté d'agglomération Mont-Saint-Michel - Normandie / Cette création a bénéficié du dispositif du Département de la Manche « Résidence d'artistes dans les établissements d'enseignements artistiques »

Le centre chorégraphique national de Caen en Normandie est subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville de Caen, le Département du Calvados, le Département de la Manche et le Département de l'Orne. Il reçoit l'aide de l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger

Herman Diephuis, chorégraphe

Herman Diephuis est né en 1962 à Amsterdam et vit à Paris. Il a travaillé comme interprète pendant plusieurs années avec de nombreux chorégraphes : Régine Chopinot, Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Philippe Decouflé, François Verret, Jérôme Bel, Xavier Le Roy et Alain Buffard. En 2002, il chorégraphie *La C et la F de la F* dans le cadre du projet Les Fables à la Fontaine.

Il crée sa compagnie, l'association ONNO, en 2004 afin de mettre en œuvre ses propres créations et projets allant du solo au sextuor.

En 2017 il co-chorégraphie le trio *Goin'down* avec Naomi Fall et crée les parties chorégraphiques de l'opéra *Le Timbre d'argent* – direction musicale François-Xavier Roth, mise en scène Guillaume Vincent.

En parallèle, il développe des projets de création avec des amateurs ainsi que des propositions in situ, notamment dans des musées, comme *Attention au réel* en juin 2017, *Vue sur Parc* en septembre 2014 et *Impressions* en mai 2013.

Depuis plusieurs années, il est impliqué dans de nombreux projets pédagogiques et actions culturelles (ateliers sur le long court ; CAC au collège ; semaine Art au lycée ; stages amateurs ; formations de danseurs ; interventions en hôpitaux psychiatriques, IME, maisons d'arrêt...). Il apporte également son regard en tant qu'assistant ou collaborateur artistique auprès d'artistes tel·le·s que Mathilde Monnier, Raphaëlle Delaunay, Maud le Pladec, Romual Kabore, Teilo Troncy ou la metteuse en scène norvégienne Théa Stabell. Il a été expert danse à la DRAC Île-de-France de 2010 à 2012.

Avec l'association ONNO, il est en résidence et artiste associé dans plusieurs structures culturelles en France et à l'étranger.

Depuis 2017, il est artiste en résidence «musicale/chorégraphique» à la Ville de Lognes (77), en partenariat avec la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée. Avec le centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Herman Diephuis est invité avec sa création *Objet principal du voyage* en 2013 et le duo jeune public *Bang !* dans le cadre du festival Ribambelle en 2017.

Herman Diephuis, entretien avec Mélanie Drouère pour maculture.fr

Impressions, nouvel accrochage, la nouvelle pièce que signe Herman Diephuis, portée par deux magnifiques interprètes, Mélanie Giffard et Yves Mwamba, explore les possibilités de décliner en danse les axes de travail de la peinture impressionniste. Revisiter l'instant, les diffractions lumineuses, la vie quotidienne, la vie tout court, avec ses éclairs de trouble et de fragilité : pas étonnant que la proposition du CCN de Caen ait séduit le chorégraphe. Le mouvement impressionniste, qui s'est développé à rebours de l'académisme pictural, notamment de sa représentation des corps, a soudain fait place à l'aléatoire, à la multiplicité d'angles de vue sur un même sujet. Puisque dévier le regard de ses prismes imposés, et laisser jaillir du hasard tout son potentiel de déploiement créatif font partie des fers de lance du chorégraphe depuis trente ans, Herman Diephuis s'est saisi de cette occasion. Il livre ici l'articulation qu'est la sienne, entre problématiques esthétiques qui l'occupent et sa volonté, encore et toujours, de concerner tous les publics.

Vous avez imaginé ce projet en partant de ce que pourrait être un impressionnisme chorégraphié, ou une danse impressionniste. D'où vient cet intérêt ? Pourriez-vous revenir sur l'origine de cette pièce ?

Ce duo revisite les principes et la thématique du solo *Impressions* créé en 2013 dans le cadre de l'exposition « La couleur réfléchie. L'impressionnisme à la surface de l'eau » au musée des Beaux-Arts de Rouen. La Normandie est l'un des berceaux de l'impressionnisme. On m'avait demandé de créer une pièce in situ dans une salle du Musée. Parmi les collections de ce Musée, le fonds de tableaux impressionnistes est magnifique et permet de prendre conscience à quel point, au XIX^{ème} siècle, des artistes ont quitté l'académisme, chargé de tant de règles et de codes, pour partir à la recherche de liberté, de possibilités d'être surpris, d'ouverture à la lumière. Les peintres ont changé de sujets : ils se sont écartés des sujets religieux, des mythes et légendes ou des portraits de familles aristocratiques pour préférer explorer, tout simplement, la vie quotidienne.

Est-ce cette relation au quotidien, à la simplicité et au hasard qui attire particulièrement votre attention à l'égard du mouvement impressionniste ?

Comme il s'agit en effet dans l'impressionnisme de laisser la place à l'imprévu, au fugitif – ces artistes peignaient les gens dans la rue ou dans les champs, mais aussi la nature, les changements de saisons, de lumière, et la manière dont un même sujet peut changer selon le moment de la journée ou de l'année – cet angle de vue m'intéresse au plus haut point, puisque, dans mon travail, je me demande souvent comment voir autrement une chose que nous connaissons tous, par exemple une icône de la musique pop ou même Jésus-Christ (rires). Comment voir et revoir différemment une imagerie collective selon la personne qui la représente, selon la lumière utilisée, ou la musique qui l'accompagne ? Quelle place laissons-nous aux spectatrices et spectateurs pour la projection de leur imaginaire ? Telles sont les questions qui m'intéressent.

Quand on pense impressionnisme, on pense immédiatement à des variations de lumière. Comment avez-vous abordé ce médium pour *Impressions, nouvel accrochage* ?

Quand nous jouons en extérieur, sur une place de village par exemple, que le temps soit changeant, que le soleil se couche ou autres phénomènes naturels donnent évidemment des lumières magnifiques inimitables. Pour l'intérieur, avec l'éclairagiste Cléo Konongo, originaire du Congo Brazzaville, nous avons créé une lumière qui change imperceptiblement durant 30 minutes : il n'y a pas ni accents marqués ni ruptures brusques, c'est un effet qui se modifie très lentement, mais constamment. Ce mouvement est pensé en rendez-vous avec des moments importants de la pièce et accompagne ainsi la transformation du duo. Trois ambiances se succèdent, une lumière froide, une lumière chaude et la couleur rouge.

Comment avez-vous envisagé la musique à travers le prisme de «l'impressionnisme» ?

Pour le musée, j'avais fait moi-même le montage son avec dix versions orchestrées du *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Debussy que je faisais jouer en même temps en laissant apparaître et disparaître certaines versions. Les versions étaient extrêmement variées : il y en avait d'anciennes versions, d'autres plus récentes, du son le plus vieillot au plus beau, plus ou moins propre, etc. À l'instar d'un impressionniste représentant plusieurs fois le même sujet, je lançais donc plusieurs fois le même morceau, avec le même déroulement, mais le seul fait d'entendre dix chefs d'orchestre et dix orchestres différents créait des variations. Pour ce duo, nous avons gardé ce même principe et avons travaillé avec Pierre Bocheron, un grand professionnel, alors que j'avais tout fait chez moi sur un logiciel grand public pour le solo (rires). L'idée a donc vraiment gagné en subtilité en passant entre ses mains. Partant de la perspective, dans cette transformation du duo, de nous diriger vers cette énergie de la danse urbaine, une énergie qui soit véritablement celle d'aujourd'hui, nous sommes allés jusqu'à nous demander la version qu'aurait pu écrire Debussy de son morceau s'il avait vécu aujourd'hui, se retrouvant complètement excité sur la musique dans une rave party. Nous avons alors essayé de faire en sorte que ce rythme-là, cette énergie-là et cette couleur-là rejoignent la version classique. Je trouve que Pierre a vraiment relevé ce challenge en évitant de tomber dans l'écueil du simple remix électro du morceau de Debussy. La musique fonctionne ainsi comme la lumière : elle se transforme très lentement, un peu comme le vent qui traverse une image et la modifie légèrement, petit à petit.

VOIR



BOCARRA / Luísa Saraiva [danse] mer 22 mai 19h30

Corps sonores et instruments invoquant les polyphonies féminines de la péninsule ibérique.

> La Manufacture CDCN • Bordeaux



PORTRAITS FANTÔMES Mickaël Phelippeau [danse] ven. 7, sam. 8 et dim. 9 juin

Peut-on saisir de la vie et le caractère d'une personne en occupant son logement quelques jours ?

> Quartier Saint-Michel, en appartements

CHANUTS
arts de la parole et espace public

FAIRE

[amateur·ice·s]

CHASSÉ-CROISÉ #4

mer. 22 & sam. 25 mai

Quand la danse rencontre les arts visuels et vice-versa

> La Manufacture CDCN • Bordeaux
& FRAC- MECA

LA COLO À DANSER

nouveau !

lun. 8 > ven. 12 juillet

[jeunes 12-15 ans]

Un camp de jour pour explorer le mouvement avec des danseur·euse·s professionnel·le·s

> La Manufacture CDCN • Bordeaux
& Chapitô Bègles

[danseur·euse·s pro ou en formation]

MASTERCLASS

MASTER
CLASS

• mar. 21 mai*

> avec Luísa Saraiva, chorégraphe

• mar. 4 juin*

> avec Mickaël Phelippeau, chorégraphe

*en partenariat avec le PESMD

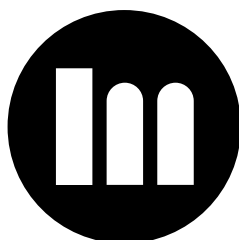
La Manufacture CDCN est un centre de développement chorégraphique national.

Il existe 13 CDCN en France, ils ont comme objectifs :

- le soutien à la création et à la recherche, le repérage et l'accompagnement des artistes émergent·e·s
- la diffusion de spectacles de danse en concertation avec les scènes et les théâtres présents sur le territoire
- le développement d'actions culturelles et éducatives, les relations avec les publics et les populations
 - le développement de partenariats de proximité et d'une politique de réseau
 - la formation et l'insertion des professionnel·le·s de la danse

www.lamanufacture-cdcn.org  

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



• La Manufacture CDCN - manufacture de chaussures
226 bd Albert 1^{er} - Bordeaux

06 77 10 72 40 - bordeaux@lamanufacture-cdcn.org

• La Manufacture CDCN - chapelle St-Vincent
20 quater rue Albert 1^{er} - La Rochelle

05 46 43 28 82 - laroche@lamanufacture-cdcn.org